

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (4, 5-42)

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. »

Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. »

La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui.

Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. »

Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : “Encore quatre mois et ce sera la moisson” ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : “L'un sème, l'autre moissonne.” Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Jésus accomplit l'œuvre du Père : l'évangélisation (la bonne nouvelle est ici une réconciliation des frères séparés, et la révélation de Dieu comme Père dont le culte véritable est la louange spirituelle, enfin la connaissance de son envoyé : Jésus)

Un peu d'histoire : un contexte. La Samarie : ancien royaume israélite du nord, séparé de Juda, le royaume du sud. Envahi et colonisé en 722 par les Assyriens. Ceci explique les deux « souches » : juive et païenne de cette région. Les israélites présents sont donc attachés à leur foi ancestrale et à ses repères : puits de Jacob, mont Garizim. Enfin, l'intégration d'éléments religieux hétérodoxes. Ceci explique l'identité schismatique, voire hérétique de ce peuple pour les juifs du Sud, liés à Jérusalem.

Jésus « doit » passer par la Samarie, « pour accomplir la volonté de Celui qui l'a envoyé et porter son œuvre à son achèvement. » On se souvient de la prophétie d'Isaïe selon laquelle les deux royaumes seraient un jour réconciliés. Le roi juste sur lequel reposera l'Esprit de Dieu « regroupera les bannis d'Israël, il rassemblera les déportés de Juda. » Le passage « obligé » par la Samarie semble bien être une réconciliation symbolique des frères divisés dès les débuts de la Royauté.

Jésus : une spiritualité de la rencontre !

. Dans une terre « étrangère » (la Samarie avec tout ce qu'elle représente et que nous venons de voir)

. Auprès d'un lieu chargé d'histoire(s) (lié à l'ancêtre Jacob enterré tout près de là, et à toutes les histoires : celle entre autres du miracle attribué à Jacob qui aurait fait monter et déborder par-dessus la margelle une eau surabondante) et d'une fonction sociale (le puits : échange de nouvelles, rencontres qui peuvent mener jusqu'au mariage – Moïse et les filles de Raguel ; on s'y dispute et l'on s'y réconcilie.

. Lieu dont la fonction vitale est aussi hautement symbolique. L'eau, essentielle à la vie est « don » et « source » dans la culture religieuse. Symbolique que reprendra admirablement Jean : « si tu savais le don de Dieu » ; « Source jaillissante » : on se souvient de l'eau qui jaillit du côté du Christ : don de l'Esprit désormais répandu sur toute chair selon la prophétie.

. Un homme (dont l'identité reste à découvrir), une femme (dont la vie est complexe) – c'est inédit - et qui va devenir médiatrice avec tout un petit peuple de samaritain. Un Juif et une samaritaine (ethnique). Au-delà du service demandé : la question est bien celle de la relation : ce sur quoi l'exclamation de la femme semble insister. Cela se confirme : elle croit connaître son identité : il est juif ! Mais « si tu connaissais... » On se souvient de Cana : « quoi de toi à moi ? » : la vérité est relationnelle ! Et finalement, l'interlocuteur caché de cette rencontre : Dieu, que l'on nommera « Père » qui se révèle l'instigateur de cette rencontre ; c'est son œuvre qui s'accomplit.

L'art du dialogue, du quiproquo, du malentendu : partir de l'humain pour arriver au divin

. D'une demande à une autre : de l'eau du puits à la source jaillissante. Dans laquelle Jésus prend l'initiative. Pour culminer dans la révélation d'une identité : « Je le suis ».

. De la personne (une femme de Samarie) au groupe (les villageois) pour reconnaître l'identité de Jésus (l'homme qu'elle rencontre et qui a une demande très humaine), le prophète qui est clairvoyant, le messie qui vient révéler toute chose, le sauveur du monde reconnu par le groupe (celui que la Foi seule reconnaît).

. Tout cela dans un travail – ici un travail de la parole dans le dialogue qui n'est pas simple :

1°) temps dialogue en forme de passe d'arme autour des moyens pour recueillir l'eau ; de « creusement », on aurait envie de dire autour d'un puits : de « forage » du désir qui habite l'humain. Pour arriver à l'eau vive. Quiproquo autour du seau pour atteindre l'eau : « d'où l'as-tu, cette eau ? » Le « Où » johannique. Cela va obliger Jésus à orienter différemment le dialogue, plus encore sur le désir et sa satisfaction : « avoir soif », « ne plus avoir soif ». L'eau jaillissante est pour aujourd'hui déjà : pour l'homme qui a foi et croit. La femme passe de l'étonnement au désir : « donne-moi de cette eau. » Mais elle se méprend encore. Toutefois le renversement des « demandeurs » est opéré. Premier creusement. Réussite limitée. La demande cependant : « donne-moi à boire » est plus que donne-moi un peu d'eau. Elle fait référence à la soif du peuple dans le désert qui est justement supérieure à un peu d'eau, mais attende d'une source jaillissante. Soif ultime de Jésus sur la Croix (du Père qui est la vie alors que la mort vient !). Elle est répétée une deuxième fois : Jésus a soif de la soif de la femme.

2°) temps de la deuxième demande – relationnelle celle-là – qui permet un forage dans les convictions religieuses pour arriver à la reconnaissance du statut de prophète et à la révélation de l'adoration du Père en esprit et en vérité. Le dialogue est moins clair : comment passe-t-on de la situation matrimoniale complexe à la question religieuse ? L'enchaînement se fait moins évident. Jean joue-t-il ici encore sur un quiproquo entre l'attente amoureuse de l'époux que la samaritaine n'a toujours pas en définitive, malgré cinq tentatives, et l'époux qui vient, définitif ? Ce n'est pas impossible. Jésus qui connaît, là encore, son désir et le lui fait exprimer en quelque sorte, va porter à la parole son attente du Messie qui doit tout révéler. Et aboutir au dévoilement de Jésus comme Messie. Notons, là encore, que le dialogue ne conduit pas « miraculeusement » à la reconnaissance messianique de la part de la samaritaine, à une confession immédiate de la messianité de Jésus, mais à l'empressement à en parler aux gens de la ville. « Laisant sa cruche » indique-t-il le passage à l'autre demande, la présence de la femme absente, comme un objet dans une peinture ?

Dans l'entre deux - la situation matrimoniale et la révélation messianique - vient l'incise sur l'adoration du Père en esprit et en vérité. La séparation des « frères ennemis » (« vous » – « nous ») exprimée géographiquement par les lieux d'adoration différents (mont Garizim – mont Sion), est surmontée désormais

en Jésus (le Salut vient bien des juifs, premiers peuple de l'alliance, qui connaît le Dieu de son adoration, et dont Jésus est maintenant le dépositaire). On est dans la droite ligne des prophètes : « la connaissance du Seigneur remplira la terre comme les eaux recouvrent la mer » (Is, 11,9) etc. Et non seulement la division géographique est surmontée, mais l'heure est venue. Jésus, en qui repose l'Esprit, et qui va le répandre sur le monde, va inaugurer le baptême dans l'Esprit qui fera naître les véritables adorateurs qui pourront louer et dire : abba, Père. Cette adoration est donc désormais en Esprit et en vérité : dans la connaissance de la relation filiale en J.C., le messie.

Évangéliser, c'est accomplir l'œuvre du Père

Dénouement très bien construit : convergent vers Jésus le peuple des samaritains qui vont le reconnaître comme Sauveur du monde, et les disciples qui vont récolter la moisson de ce qu'a semé Jésus. L'œuvre du Père s'accomplit en Jésus. Jésus est envoyé par le Père, les disciples par Jésus.

Dernier quiproquo entre les disciples partis faire les courses pour manger et la vraie nourriture qui consiste à faire la volonté du Père. Jésus s'alimente de sa relation au Père.

Scène finale : rassemblement de tous les protagonistes en un même lieu, dans une même foi.

On vient à la foi : par un témoignage (il permet d'entendre une parole qui éveille à la foi : c'est-à-dire le désir d'une rencontre avec quelqu'un d'attendu – ici le Messie ; témoignage qui peut interpeler au départ par un signe : « il m'a dit tout ce que j'ai fait »), qui initie une rencontre avec Jésus et une écoute directe de sa parole.

Évangéliser

1 Sortir des lieux identitaires rassurants, du culte : Dieu s'adore en esprit et en vérité. Des barrières géographiques, ethniques, religieuses, sexuelles. 2 Engager le dialogue (je pense ici aux demandes sacramentelles : passer d'une demande à une autre) et accepter un chemin qui peine à trouver une confession de la foi. 3 Creuser nos désirs : soif, faim, relation, amour. 4 Remonter au don : Dieu. 5 Donner et recevoir